

René Lévy

# Deux écrivains suisses rebelles

*Max Frisch (1911-1991)*

*Friedrich Dürrenmatt (1921-1990)*



L'Harmattan





Deux écrivains suisses rebelles



René Lévy

# Deux écrivains suisses rebelles

*Max Frisch (1911-1991)*

*Friedrich Dürrenmatt (1921-1990)*

L'Harmattan

***Du même auteur***  
*Aux éditions L'Harmattan*

Les écrivains français sous l'Occupation, 1940-1944.  
*Pages arrachées et brûlots mortels.*

Les écrivains de langue allemande sous le nazisme,  
1933-1945. *Une Ecriture qui résiste.*

Les écrivains russes sous la dictature stalinienne, 1924-  
1953. *Une Ecriture clandestine...*

Les écrivains italiens sous le fascisme, 1922-1945.  
*L'Imbroglia.*

Les écrivains espagnols au crépuscule de la République,  
1936-1939. *A las cinco de la tarde.*

Les écrivains polonais sous trois dictatures, 1918-1953.

Margarete Buber-Neumann, *du Goulag à Ravensbrück.*

Ernst Toller, *un Dramaturge de combat.*

*Illustrations de couverture*

Crédit photographies, Max Frisch : GCL 3358563  
Granger / Bridgeman Images Friedrich Dürrenmatt :  
MLO 1835 Louis Monier / Bridgeman Images.

© L'Harmattan, 2019  
5-7, rue de l'Ecole-Polytechnique, 75005 Paris

<http://www.editions-harmattan.fr>

ISBN : 978-2-343-16553-0

EAN : 9782343165530

**MAX FRISCH**  
**A contre-courant**



## SOMMAIRE

Introduction.....	13
1 : 1911-1933 : Le lycéen et les années d'apprentissage.....	19
2 : 1934-1938 : Le journaliste et la fiancée juive, Käte Rubensohn.....	23
3 : 1941-1939 : L'architecte et l'aristocrate, Gertrud von Meyenburg.....	29
4 : 1950-1957 : Le diariste et la traductrice, Madeleine Besson.....	41
5 : 1958-1962 : Le dramaturge et la poétesse, Ingeborg Bachmann.....	53
6 : 1962-1979 : Le romancier et l'étudiante, Marianne Oellers.....	77
7 : 1980-1984 : L'écrivain célèbre et l'Américaine, Alice Locke Carey.....	87



La mère de Max Frisch, à son fils :

*Tu ne devrais pas toujours écrire sur les femmes,  
car tu ne les comprends pas.*

Montauk, P.89

Réponse de Max Frisch (s'adressant à ses lecteurs) :

*Parfois je pense les comprendre, les femmes et...  
du moins cela les étonne quand je vois en elles ce que  
mes prédécesseurs n'ont pas vu.*

Montauk, P. 97



## INTRODUCTION

Parler de Max Frisch, c'est avoir l'audace de pénétrer l'œuvre dans sa complexité, ses contradictions, ses provocations et s'exposer ainsi à un danger face aux historiens de la littérature, en devenant la cible de germanistes chevronnés.

En Allemagne, Max Frisch suscite de nombreux débats,<sup>1</sup> tandis qu'en France peu d'essayistes ont tenté une approche de ce monument des lettres suisses, qui a frôlé le prix Nobel de littérature, devenu objet musée, à lire avec attention, sans se laisser égarer par les divers paysages qu'il propose, les chemins escarpés qu'il trace.

Attention alerte-t-il ces chemins sont plantés de faux poteaux indicateurs!<sup>2</sup>Afin de mieux nous perdre, en nous dirigeant vers des terrains vagues.

Le saisir, sans toutefois avoir à le comprendre tout à fait requiert la modestie, celle acquise avec ceux qui, comme lui-même, ont quitté à temps l'université!

*À vrai dire, les choses ne sont pas si simples, reconnaît-il, toutes les histoires sont des inventions, des*

---

<sup>1</sup> *Ueber Max Frisch* par Thomas Beckermann (1971) et *Ueber Max Frisch II* par Walter Schmitz (1976) éditions Suhrkamp Verlag Francfort.

<sup>2</sup> *Que faire de nos inspirations.* Max Frisch P.9. Dossier l'Age d'Homme 1981.

*jeux de l'imagination, des esquisses d'expériences, des images avec le peu de vérités que cela comporte.*

Ce qui importe à l'écrivain, c'est l'image des femmes qui ont fait sa vie, celles à qui il a fait tant de mal et celles à qui il a fait défaut. Il ajoute que, même ce qui nous est donné comme assurément et intimement biographique touche, d'une manière ou d'une autre, à la fiction. Comment écrire pour que vienne au jour, au moins un fragment de réalité ?

*On exprime ce qui n'est pas la vie... On l'exprime par amour de la vie.*<sup>3</sup>

Quand Richard Dindo,<sup>4</sup> cinéaste suisse, propose à Max Frisch de réaliser un film sur ses œuvres littéraires *Journal I et III* avec lectures et analyses de ses textes, l'écrivain accepte le projet de réalisation, à condition ne pas participer lui-même au tournage. L'image documentaire d'un film, à son avis, prétend montrer les choses comme elles sont. Elle impose une réalité autre que les mots qui traversent l'imagination du lecteur : Hanna, la fiancée juive ne peut pas ressembler dans le film à la figure réelle de la jeune femme.

---

<sup>3</sup> *Journal, I, 1946- 1949*, p. 38.

<sup>4</sup> Richard Dindo, réalisateur suisse du film Max Frisch *Journal I et III* (1981) dans lequel il analyse les textes de l'écrivain et présente un débat avec l'auteur.

Richard Dindo, *Le rapport à l'image chez Max Frisch* Dossier P.95

Par ailleurs, Richard Dindo a réalisé plusieurs films sur des héros méconnus de la Seconde Guerre mondiale et sur les différences géographiques, sociales, économiques et culturelles de son pays, la Suisse.

Max Frisch ne veut pas revoir en images ce qu'il a décrit dans ses livres. Les lieux et les ex-compagnes, l'homme les laisse derrière lui sitôt inscrits sur la page. Il n'aime pas la photographie, seules les choses qu'il voit, qu'il regarde, l'incitent à écrire ce qu'il photographie de son regard.

Les images que Max Frisch voit en écrivant lui rappellent sans cesse d'autres images de sa vie<sup>5</sup> :

Il est au bord de l'océan Atlantique à Montauk, Long Island, en 1974, avec sa compagne Lynn (Alice Locke Carey). Et il pense à la mer du Nord, à ce séjour de l'été 1949, avec l'actrice Helga Roloff.

Il regarde Lynn se nouer les cheveux et revient en 1962 avec sa deuxième femme Marianne Oellers, ses cheveux dénoués.

Aux Etats-Unis où il a rejoint Lynn en 1980, Max Frisch donne une conférence. Au cours de la lecture de son livre *Montauk*, l'auteur s'interroge encore : avec qui il devrait être aujourd'hui lisant en public un roman qui parle de celles avec qui il était autrefois.

Peut-être que dans mon prochain roman, dit-il sans l'ombre de cynisme, à sa nouvelle compagne, je parlerais de toi dans une autre fiction.

*Ne croyez jamais un écrivain, il peut avoir tout inventé. Puis nuance aussitôt : une fiction contient toujours une part de vérité.*<sup>6</sup>

---

<sup>5</sup> *Montauk*, p. 92.

Mais se retrouve partout dans son œuvre, l'angoisse devant l'immobilisme. Il dit bien ne pas être un arbre immobile avec ses racines, *mais un sauvage, un animal sauvage.*

L'appel au souvenir lui est nécessaire comme point de départ de toute création.

Quand ses anciennes compagnes l'avertissent de ne pas mettre en pages ce que fut leur vie commune, afin de ne pas les trahir, du moins en est-il convaincu, il change les noms, les lieux, brouille les pistes, intégrant une fiction, distingue ce qui est la vie, de ce qui relève de la fiction. Mais elles se reconnaissent dans les personnages de roman, le vivent très mal jusqu'à la rupture, parfois avec des conséquences tragiques.

Il a voué un amour sincère à chacune des femmes avec lesquelles il a partagé sa vie. En dépit de toutes ses promesses, le romancier en lui ne peut s'interdire, vivant une nouvelle aventure, d'être tourmenté par l'image de celle qu'il a quittée ou qui l'a quitté : il se met en scène en narrateur dans une fiction. Il réinvente en personnage sa précédente compagne sous un autre nom, il mêle la vie vécue et la vie rêvée, telle peut-être, qu'il eût voulu la vivre. Dans tous les cas, il suscite la colère, l'indignation ou le désespoir de celle qui s'y reconnaît.

Le narrateur du film de Volker Schlöndorff, *Retour à Montauk*, s'exprime comme un double de l'écrivain, joué par un acteur physiquement semblable : *dans une vie, poursuit le narrateur, il y a*

---

<sup>6</sup> Dossier Max Frisch, p. 12, 13.

*les choses que l'on a faites que l'on regrette et qu'on ne peut annuler parce qu'il est trop tard. Et celles que l'on n'a pas faites, que l'on aurait pu faire et que l'on regrette de ne pas avoir faites : la deuxième chance que l'on n'a pas saisie.*<sup>7</sup>

\* \* \*

Au cours de son existence, Max Frisch a pratiqué l'écriture en tant que professionnel. Tous les matins, à heures fixes, on peut entendre le cliquetis de sa machine à écrire.

*J'échange des mots contre des mots, un absurde échange de mots, écrit-il.*<sup>8</sup>

Il aime à comparer son travail au savoir-faire artisanal du maçon qui construit un mur. Lui-même a consacré sa vie à construire, à édifier une œuvre.

Max Frisch a remis à son éditeur *L'Age d'Homme* quelques photographies pour publication dans *Le Dossier* : on y voit M.F. avec des skis, M.F. avec un ami Brecht, ou J.P. Miquel, ou Herbert Marcuse, ou Gunter Grass. M.F. avec sa pipe et ses lunettes, M.F. seul avec des livres. Aucune photo de M.F. avec une épouse ou une compagne.

Cependant une photo attire notre attention : M.F. de profil marche le long d'un mur gris. Sur le mur, au pochoir, une gigantesque main est représentée, les doigts repliés, l'index tendu

---

<sup>7</sup> *Retour à Montauk, film (2006).*

<sup>8</sup> *Esquisse pour un troisième Journal, p. 229.*

indique le sens obligatoire, opposé à celui de M.F. qui marche dans la direction qu'il ne faut pas prendre, illustrant ainsi l'idée qu'il marche à contre-courant.

Tentons de comprendre ce sens de la marche par les écrits de l'homme, ce citoyen suisse aux pensées de gauche, qui n'a pas eu à participer à une révolution, ni à être emprisonné ou déporté dans un camp ou un goulag, ce mari ou ce compagnon des femmes avec lesquelles il a partagé sa vie.